



ENJEUX

Ile-de-France

L'économie francilienne en bref

L'ILE-DE-FRANCE ET LA RÉGION D'AMSTERDAM, DEUX DES TERRITOIRES LES PLUS PRODUCTEURS DE RICHESSES D'EUROPE

Du fait de son poids économique, Paris Ile-de-France est avant tout comparable aux autres « global cities » : Londres en Europe mais aussi New York, Tokyo ou encore Shanghai ailleurs dans le monde. Toutefois, d'autres métropoles se montrent dynamiques ces dernières années sur le Vieux Continent ; Amsterdam fait partie de celles-ci. Quelles sont les caractéristiques économiques de Paris et de la région Ile-de-France, d'une part, et d'Amsterdam et de l'ouest des Pays-Bas, d'autre part ? Comment se positionnent les deux métropoles en termes d'attractivité ? Comment l'une et l'autre abordent-elles l'après-crise sanitaire ?

La comparaison entre l'Ile-de-France et la région d'Amsterdam n'est pas évidente à calibrer géographiquement. En effet, la Hollande-Septentrionale (cf. Définitions), la province d'Amsterdam mais aussi d'Haarlem ou encore d'Alkmaar, compte moins de 3 millions d'habitants (2 879 527 au 1^{er} janvier 2020 contre près de 12,3 millions à la même date en Ile-de-France). Il convient alors de s'intéresser également à l'unité territoriale statistique appelée West-Nederland dans laquelle Eurostat regroupe quatre provinces néerlandaises : la Hollande-Septentrionale mais aussi la Hollande-Méridionale, Utrecht et la Zélande ; la population de cette « région » qui englobe les villes d'Amsterdam, de La Haye, de Rotterdam, etc. s'élève ainsi à 8,3 millions d'habitants.

91,6 %

L'Ile-de-France représente à elle seule 91,6 % du PIB des Pays-Bas.

60 400 €

En 2019, le PIB par habitant atteignait 60 400 € tandis qu'il s'élevait à 62 000 € en Hollande-Septentrionale.

4,3 points

C'est l'écart, entre le taux de chômage francilien (8,2 % en moyenne en 2020) et le taux en Hollande-Septentrionale (3,9 %).

70,0 millions

En 2019, le trafic passagers dépassait les 70,0 millions à d'Amsterdam-Schiphol (71,7 millions) et à Paris-Charles-de-Gaulle (76,2 millions)

n°226 - septembre 2021

CROCIS
L'économie en Île-de-France
Chiffres, analyses, tendances

Définitions

Hollande-Septentrionale (Noord-Holland en néerlandais) : province située au nord-ouest des Pays-Bas ; sa capitale est Haarlem et les autres villes principales sont Amsterdam et Alkmaar.

West-Nederland : subdivision européenne des Pays-Bas de la nomenclature d'unités territoriales statistiques (NUTS) d'Eurostat ; il s'agit du regroupement de quatre provinces : Hollande-Septentrionale, Hollande-Méridionale (La Haye, Rotterdam, Leyde, Delft, etc.), Utrecht et Zélande. Cette « région » correspond, comme l'Ile-de-France, au premier niveau statistique territorial européen (NUTS 1).

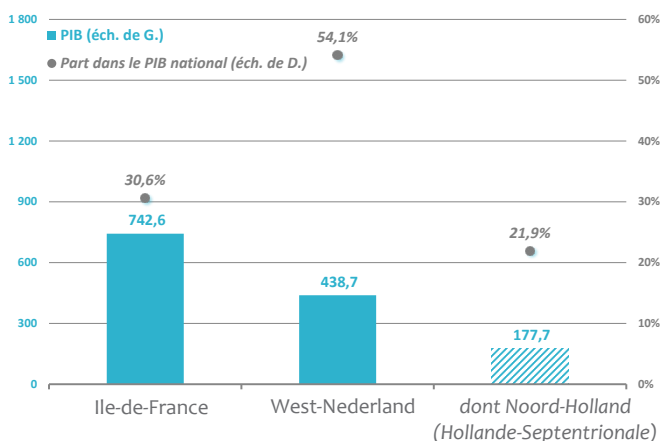


LE PIB PAR HABITANT SUPÉRIEUR À 60 000 € À LA FOIS EN ILE-DE-FRANCE ET EN HOLLANDE-SEPTENTRIONALE

En termes de produit intérieur brut (PIB), le poids de l'Ile-de-France est également très supérieur à celui d'Amsterdam et, ce, quel que soit le territoire retenu pour Amsterdam. En l'occurrence, la région-capitale française représente à elle seule 91,6 % du PIB des Pays-Bas ; ainsi, la valeur ajoutée de l'Ile-de-France est 4,2 fois supérieure à celle de la Hollande-Septentrionale et encore 1,7 fois supérieure à celle du West-Nederland (cf. Graphique 1) alors que ce dernier compte pourtant pour plus de la moitié du PIB néerlandais.

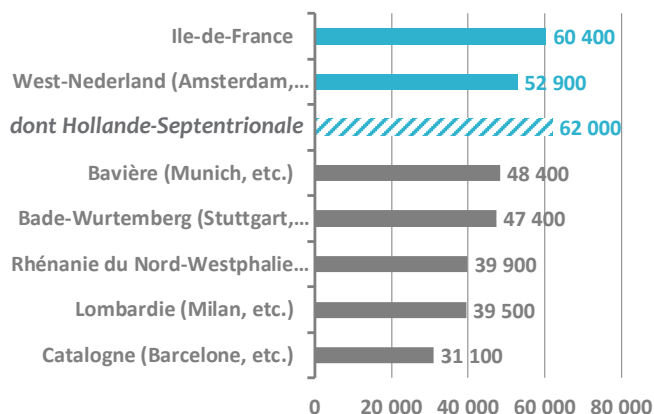
La comparaison entre l'Ile-de-France et la région d'Amsterdam prend alors surtout son sens en termes de PIB par habitant. En effet, en 2019, celui-ci atteignait 60 400 € en Ile-de-France tandis qu'il s'élevait à 52 900 € pour le West-Nederland et à 62 000 € en Hollande-Septentrionale. Les régions française et néerlandaise présentent des PIB par habitant parmi les plus élevés du Vieux Continent : ils dépassent notamment ceux des Länder allemands les plus producteurs de richesses et, plus nettement, ceux de la Lombardie ou encore de la Catalogne (cf. Graphique 2).

Graphique 1 : le PIB de l'Ile-de-France est 4,2 fois supérieur à celui de la Hollande-Septentrionale
PIB aux prix courants du marché
(données 2019, en milliards d'euros)



Source : Eurostat

Graphique 2 : le PIB par habitant de l'Ile-de-France dépasse celui du West-Nederland mais est inférieur à celui de la Hollande-Septentrionale
PIB par habitant aux prix courants du marché dans quelques-unes des plus grandes régions européennes
(données 2019, en euros)



Source : Eurostat

L'ÉCONOMIE FRANCILIENNE PLUS AFFECTÉE QUE L'ÉCONOMIE AMSTELLODAMOISE PAR LA PANDÉMIE DE COVID-19

Amsterdam et sa région font partie des métropoles très dynamiques en Europe (malgré la récession mondiale de 2008-2009 et la crise de la dette européenne, le PIB du West-Nederland a crû de 82,3 % entre 2000 et 2019). Pour autant, depuis début 2020, Amsterdam n'échappe

évidemment pas à la crise sanitaire et aux conséquences économiques provoquées par l'épidémie de Covid-19 et ses multiples vagues.

Il n'est pas encore possible de quantifier précisément

l'ampleur de la perte d'activité en Ile-de-France et en Hollande-Septentrionale. Toutefois, au plan national, si les Pays-Bas ont subi un repli historique de leur PIB en 2020 (- 3,8 %), celui-ci s'est avéré deux fois moins conséquent que celui observé en France (- 8,0 %) ; la récession provoquée par la pandémie ayant été moins violente aux Pays-Bas qu'en France, il est assez probable que le ralentissement de l'activité ait été moins marqué à Amsterdam qu'en Ile-de-France, d'autant plus que l'Ile-de-France fait partie des régions françaises les plus affectées économiquement depuis mars 2020.

Qui plus est, la politique de confinement a été moins stricte et donc moins pénalisante pour l'activité à Amsterdam et aux Pays-Bas qu'en Ile-de-France et en France (lors de la première vague épidémique, au printemps 2020, les écoles avaient été fermées mais les magasins étaient notamment restés ouverts). Malgré tout, fin 2020 et début 2021, un confinement plus sévère (tous les magasins non-essentiels, les écoles, les musées, les cinémas, les salles de spectacle, etc. ont fermé) a été appliqué à Amsterdam et dans l'ensemble des Pays-Bas et a pesé sur le PIB néerlandais (celui-ci est seulement resté stable au dernier trimestre de 2020 avant de refluer de 0,8 % au premier trimestre 2021).

UN ÉCART ENTRE LES TAUX DE CHÔMAGE D'AU MOINS 1,7 POINT CES DIX DERNIÈRES ANNÉES AU DÉTRIMENT DE L'ILE-DE-FRANCE

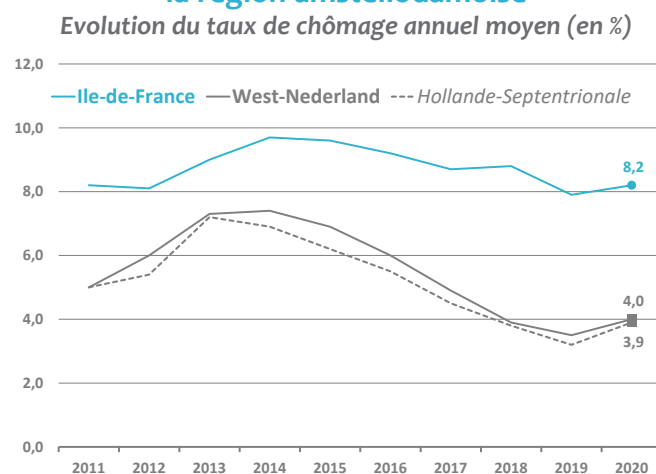
Parallèlement, la situation du marché du travail est structurellement nettement à l'avantage d'Amsterdam et sa région (cf. Graphique 3). Au cours des dix dernières années, l'écart entre les taux de chômage dans la région néerlandaise et dans la région française a même toujours été d'au moins 1,7 point (9,0 % en moyenne en 2013 en Ile-de-France contre 7,3 % dans le West-Nederland et 7,2 % en Hollande-Septentrionale) ; à l'inverse, la différence a atteint jusqu'à 5,0 points (8,8 % en moyenne en 2018 en Ile-de-France contre 3,9 % dans le West-Nederland et 3,8 % en Hollande-Septentrionale).

L'écart entre les taux francilien et amstellodamois s'est particulièrement creusé pendant les années qui ont suivi la crise de la dette dans la zone euro, c'est-à-dire entre 2014 et 2019. En effet, le mouvement de baisse a été beaucoup plus marqué dans la région néerlandaise (le taux de chômage dans le West-Nederland est passé sur la période de 7,4 % à 3,5 %, soit - 3,9 points) que dans la région française (de 9,7 % à 7,9 %, soit -1,8 point seulement).

Cependant, la faiblesse du chômage à Amsterdam et, plus généralement aux Pays-Bas, est en partie liée à l'importance du temps partiel (il concerne un emploi sur deux dans le pays, soit deux fois plus que la moyenne de la zone euro) ; choix politique au cœur de l'équilibre famille-travail, le temps partiel concerne même trois quarts des femmes.

Après ces années de repli, plus ou moins poussif, le taux de chômage est reparti à la hausse en 2020 sur fond d'épidémie de Covid-19, à la fois en Ile-de-France et dans

Graphique 3 : Le taux de chômage francilien aujourd'hui deux fois plus élevé que le taux de la région amstellodamoise



Source : Eurostat

la région d'Amsterdam. Les conséquences de la « corona-récession » sur le marché du travail francilien ont été, certes, limitées l'an dernier (+ 0,3 point seulement contre + 0,5 point dans le West-Nederland et même + 0,7 point en Hollande-Septentrionale) mais le taux de chômage francilien n'en est pas moins resté deux fois plus élevé que le taux de la région amstellodamoise (8,2 % en moyenne en 2020 en Ile-de-France contre 4,0 % dans le West-Nederland et 3,9 % en Hollande-Septentrionale).

LA CAPITALE NÉERLANDAISE EN RETRAIT PAR RAPPORT À PARIS EN TERMES D'ATTRACTIVITÉ...

Malgré des caractéristiques favorables, Amsterdam est en retrait comparativement à la capitale française en termes d'attractivité économique. En effet, contrairement à Paris Ile-de-France, Amsterdam et sa région ne font pas partie des métropoles mondiales et attire moins les investissements internationaux que les centres économiques de premier rang en Europe. Ainsi, dans l'édition 2020 du « Global cities investment monitor » de Choose Paris Region, Paris Ile-de-

France Capitale économique et KPMG, alors que Paris s'est située avec Londres et Singapour sur le podium des villes les plus attractives économiquement dans le monde, la capitale néerlandaise s'est trouvée bien plus éloignée dans le classement ; au plan continental, la métropole amstellodamoise était notamment devancée par Barcelone et Madrid et se trouvait en concurrence directe avec trois métropoles allemandes : Berlin, Düsseldorf et Munich.

Aux yeux des investisseurs, Amsterdam se positionne malgré tout parmi les premières destinations en termes de qualité de vie. Elle se distingue plus encore en matière de dumping fiscal (les grands groupes étrangers qui s'installent aux Pays-Bas peuvent par exemple bénéficier d'un taux

d'imposition réduit pendant plusieurs années) : ainsi, pour le critère « charges, coûts salariaux et niveau de la fiscalité » du « Global cities investment monitor », la capitale néerlandaise n'est devancée en Europe que par Dublin.

...MAIS AMSTERDAM FAIT POUR L'HEURE PARTIE DES PRINCIPAUX BÉNÉFICIAIRES DU BREXIT

Par ailleurs, Amsterdam fait jusqu'à maintenant partie des principaux bénéficiaires de la sortie du Royaume-Uni de l'union européenne (UE). D'une part, si la capitale française a été choisie pour accueillir une des deux agences installées jusque-là à Londres (l'ABE, l'Agence bancaire européenne), Amsterdam a quant à elle été désignée pour héberger la seconde, l'Agence européenne du médicament, une institution de presque 900 personnes, au détriment, notamment, de Milan et de Lille.

Surtout, le Brexit a provoqué un transfert de près de la moitié des volumes de transactions boursières du Royaume-Uni vers l'UE ; ainsi, quelques jours seulement après la signature de l'accord de divorce entre le Royaume-Uni et l'Union européenne à 27, la place boursière d'Amsterdam est devenue la première d'Europe avec 9,2 milliards d'euros d'actions échangés en moyenne chaque jour en janvier dernier contre 8,6 milliards pour Londres.

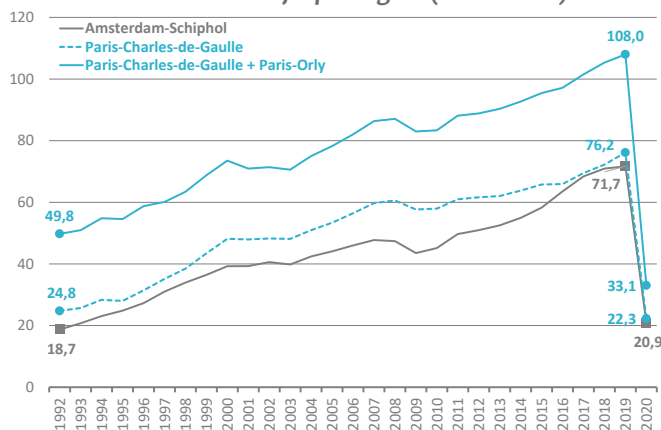
PARIS-CHARLES-DE-GAULLE ET AMSTERDAM-SCHIPHOL DANS LE TOP 3 DES AÉROPORTS EUROPÉENS

Symboles de l'attractivité des deux régions, l'Ile-de-France et la région d'Amsterdam disposent de deux des trois principaux aéroports européens ; ainsi, les 71,7 millions de passagers d'Amsterdam-Schiphol et les 76,2 millions de Paris-Charles-de-Gaulle n'étaient devancés en 2019 que par les 80,9 millions de Londres-Heathrow. Le deuxième aéroport français est aussi francilien et affiche plus de 30,0 millions de passagers annuels ; l'écart est bien plus conséquent aux Pays-Bas, le deuxième aéroport du pays – celui d'Eindhoven – n'ayant accueilli que 6,8 millions de passagers en 2019.

Dans un contexte de compétition de plus en plus marquée, Paris et Amsterdam se positionnent ainsi parmi les plateformes européennes les plus performantes. Pour en arriver là, la hausse du trafic passagers y a été quasi-continue depuis plusieurs années (cf. Graphique 4). Ainsi, le trafic passagers de Paris-Charles-de-Gaulle est passé de moins de 25,0 millions au début des années 1990 à plus de 75,0 millions en 2019 et celui d'Amsterdam-Schiphol de moins de 20,0 millions à plus de 70,0 millions. Durant cette période, le principal aéroport parisien est systématiquement resté en avance sur l'aéroport amstellodamois même si l'écart a été cantonné à seulement un peu plus de 1,0 million en 2017 et 2018 (respectivement 69,5 millions contre 68,4 millions, puis 72,2 millions contre 71,0 millions).

Malgré l'effondrement du trafic lié à l'épidémie de Covid-19, Paris-Charles-de-Gaulle a aussi accueilli plus de passagers que Schiphol en 2020 ; l'ampleur des baisses a en effet été équivalente dans les deux aéroports (respectivement

Graphique 4 : Paris-Charles-de-Gaulle et Amsterdam-Schiphol en croissance quasi-continue jusqu'à l'effondrement de 2020
Evolution du trafic passagers (en millions)



Sources : Groupe ADP et Amsterdam-Schiphol

– 70,8 % et – 70,9 % sur l'ensemble de l'année par rapport à 2019).

Début 2021, la reprise est aussi poussive dans l'un et l'autre des deux aéroports ; ainsi, le trafic passagers au cours des six premiers mois de l'année n'a représenté que 18,2 % de celui de la même période de 2019 à Paris-Charles-de-Gaulle et 16,2 % à Amsterdam et les niveaux d'avant-crise sanitaire pourraient n'être retrouvés qu'entre 2024 et 2027.

DEUX DESTINATIONS MAJEURES DU TOURISME EUROPÉEN ET MONDIAL

Forte de son aéroport et desservie par plusieurs lignes de trains internationaux (Thalys, Eurostar, Intercity, etc.), Amsterdam attire près de la moitié des visiteurs étrangers qui se rendent aux Pays-Bas ; ainsi, en 2019, dernière année avant le début de la pandémie de Covid-19, la capitale néerlandaise a accueilli 8,8 millions de touristes internationaux et a été la cinquième ville européenne la plus visitée derrière Prague, Rome, Paris et Londres. Ses canaux, ses musées de renommée mondiale (le Rijksmuseum qui a reçu, en 2019, 2,7 millions de visiteurs, le Musée Van Gogh, etc.) ou encore le parc floral de Keukenhof sont autant d'atouts qui permettent à Amsterdam d'attirer les touristes internationaux.

Toutefois, comme Venise, Dubrovnik ou encore Barcelone, Amsterdam et ses habitants sont confrontés au sur-tourisme qui a notamment provoqué une hausse des prix de l'immobilier et dénaturé certains secteurs du centre de la capitale néerlandaise ; une fois la pandémie définitivement passée, lorsqu'il sera temps de définir le tourisme de demain, la ville devrait par conséquent poursuivre la mise en place de

mesures, déjà lancées ces dernières années, pour limiter le tourisme, rétablir la sérénité dans certains de ses quartiers et trouver un nouvel équilibre entre la vie des habitants, celle des travailleurs et celle des touristes. Le niveau de la fréquentation touristique reste malgré tout bien moins important à Amsterdam qu'à Paris Ile-de-France : en 2019, le nombre de touristes internationaux dans la capitale française s'est en effet élevé à quelque 19,0 millions.

Parallèlement, en termes de tourisme d'affaires, si Amsterdam est relativement peu active sur le segment des salons, elle l'est, comme Paris Ile-de-France, sur celui des congrès. Ainsi, si Paris est le leader mondial du secteur des congrès, Amsterdam fait également partie des principales destinations des grands événements : en effet, selon le classement annuel de l'ICCA (International Congress and Convention Association), la capitale française a accueilli 237 congrès internationaux en 2019 et occupait la première place dans le monde tandis que 120 congrès ont eu lieu à Amsterdam, soit seulement quelques unités de moins que des villes comme Londres (143) ou encore Vienne (149).

Mickaël LE PRIOL
(rédaction achevée le 6 août 2021)

POUR EN SAVOIR PLUS

- Aéroport d'Amsterdam-Schiphol : www.schiphol.nl ;
- CBS - Centraal Bureau voor de Statistiek : www.cbs.nl ;
- Eurostat : ec.europa.eu/eurostat/fr/home ;
- I amsterdam, l'office de tourisme d'Amsterdam : www.iamsterdam.com ;
- « Global cities investment monitor 2020 ». Choose Paris Region, KPMG et Paris Ile-de-France Capitale Economique.

Autres études de benchmark régional européen du Crocis

- « Paris et Londres : le face à face des deux principales métropoles européennes », Enjeux Ile-de-France n°179, février 2016 ;
- « La Catalogne et l'Ile-de-France à l'heure du retour de la croissance », Enjeux Ile-de-France n°191, mai 2017 ;
- « Paris et Francfort face au défi du Brexit », Enjeux Ile-de-France n°204, juin 2018 ;
- « La Lombardie, un des challengers de Paris Ile-de-France en Europe », Enjeux Ile-de-France n°212, juin 2019 ;
- « Paris et Berlin, la même influence politique mais des poids économiques bien différents », Enjeux Ile-de-France n°219, juin 2020.

Toutes ces études sont téléchargeables sur :
www.cci-paris-idf.fr/fr/prospective/crocis

CROCIS de la CCI Paris Ile-de-France - 27 avenue de Friedland - 75382 PARIS cedex 08

tél. : +33 (0) 1 55 65 82 00 - fax : +33 (0) 1 55 65 82 62 - e-mail : crocis@cci-paris-idf.fr

Retrouvez toutes nos publications sur www.crocis.cci-paris-idf.fr

Suivez nous sur Twitter @CROCIS_CCI_IDF

- Responsable : Isabelle SAVELLI
- Industrie - Démographie d'entreprises : Yves BURFIN
- Commerce - Enquêtes - Développement durable : Julien TUILLIER
- Conjoncture - Benchmark européen : Mickaël LE PRIOL
- Services : Bénédicte GUALBERT
- Veille économique : Marielle GUERARD, Charlotte BIZIEUX
- PAO - Multimédia : Nathalie PAGNOUX
- Administration - Secrétariat : Isabelle BURGOT-LAMBERT

Directeur de la publication : Stéphane FRATACCI

Directeur de la rédaction : France MOROT-VIDELAINE

Rédacteur en chef : Isabelle SAVELLI

Maquette et mise en page : Nathalie PAGNOUX

Reproduction autorisée à la condition expresse de mentionner la source

Dépôt légal : septembre 2021

Copyright photo de couverture : Erich Westendarp de Pixabay

ISSN : 1266-3255

